

# \* De la négation du judéocide (1948) à la négation de l'antisémitisme (2016)

\* Quelques repères chronologiques sur l'évolution des Juifs de France, les spécificités de l'antisémitisme français et l'instrumentalisation du judéocide par les partis politiques et les États.

«Je propose de définir l'antisémitisme comme une structure persistante latente de croyances hostiles envers les **Juifs en tant que collectivité**, idées hostiles qui se traduisent chez les **individus** par des attitudes ; dans la **culture** sous forme de mythes, d'idéologies, de folklores et d'imageries, et dans des **actions** – discriminations sociales ou légales, mobilisations politiques contre les Juifs, violence collective ou étatique – qui aboutissent à, ou visent à, tenir à distance, expulser ou détruire les Juifs en tant que Juifs. (Je prends pour hypothèse que les Juifs sont soit des individus étiquetés comme tels par les autres, soit des personnes qui s'identifient elles-mêmes comme juives, quelles que soient la base de cette attribution.)» Helen Stein, dans *The Persisting Question. Sociological perspectives and social contexts of modern antisemitism* (ouvrage collectif), De Gruyter, 1987.

\*\*\*\*\*

## \* QUI SONT LES ANTISEMITES ET NEGATIONNISTES FRANÇAIS (1945-2016) ?

Après Pierre-Joseph Proudhon, Alphonse Toussenel, Auguste Chirac, Edouard Drumont, Maurice Barrès, Louis-Ferdinand Céline, Henry Coston, Maurice Pujo, Pierre Boutang, Robert Brasillach et bien d'autres au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une cohorte de fanatiques a pris sa succession : Maurice Bardèche, Paul Rassinier, Roland Gaucher, François Duprat, François Brigneau, Robert Faurisson, Jean-Marie Le Pen, Pierre Guillaume, Jean-Claude Pressac (au moins jusqu'en 1981), Serge Thion, Jacques Vergès, Roger Garaudy, l'abbé Pierre, Henri Roques, Alain Soral, Dieudonné, Paul-Emile Blanrue, etc. Universitaires, journalistes, avocats, agitateurs, ce sont presque presque tous des anticommunistes professionnels, des défenseurs de la liberté d'expression et des «antisionistes». On compte peu d'antisémites déclarés parmi eux. Pour diffuser leurs thèses ils ont joué sur des scandales médiatiques calculés, l'utilisation politique des procès, et enfin, depuis une dizaine d'années, Internet et les réseaux sociaux

## \* QUE REPRESENTENT LES JUIFS DE FRANCE ? DE LA DOMINATION DU «JUDAÏSME REPUBLICAIN» A L'ESSOR DES IDENTITARISMES JUIFS

Le **27 septembre 1791** marque l'émancipation des 40 000 Juifs de France. Les Juifs sont, jusqu'à cette date, un «groupe ethnico-religieux» (?), une «communauté» (?), «une minorité» (?), qui pratique une religion et obéit aux règles fixées par ses dirigeants politiques et les rabbins. Le «collectif juif» va rapidement se transformer. Minuscule, il est absent dans la moitié des départements français au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Entre 1871 et 1914** la France accueille 30 000 Juifs d'Europe de l'Est. La moitié des Juifs vivent à Paris ce qui donne une très grande visibilité à la «question juive».

**Années 1930** : arrivée en France de 100 000 Juifs d'Europe de l'Est, la population juive passe de 200 000 à environ 330 000.

**3 octobre 1940 et 2 juin 1941** : Statuts des Juifs. Déportation de 76 000 Juifs à partir du 17 juillet **1942**.  
**Rescapés: 2551**

1943 Création du **CRIF organisme unitaire** (à sa création) de représentation politique des Juifs visant à lutter contre l'antisémitisme et acceptant (à part le Bund) le **statut politique de la Palestine** à condition que l'entente la plus cordiale règne entre les populations juives et arabes

**1947-1957** 10% des Juifs, surtout étrangers, changent de **nom**

**1948-1963** départs des Juifs tunisiens et marocains vers la France

**1956** Arrivée de Juifs hongrois puis égyptiens en France

**1957** début des départs massifs des Juifs algériens (en tout 135 000 partiront)

La population juive passera de 375 000 en 1961 à 520 000 en 1965.

2016: environ 550 000 Juifs en France.

**QUATRE GRANDES VAGUES INTERNATIONALES D'ANTISEMITISME** entre 1945 et aujourd'hui : 1959-1960 ; 1974-1982 ; 1986-1992 et 2000-2016 ( ?), ces quatre vagues comptabilisant des actes violents contre des biens et des personnes en Europe, et dans les deux Amériques. Le découpage de l'exposé ne recoupe pas exactement ces quatre vagues.

## **I – INDIFFERENCE CALCULEE DES POLITIQUES. DEBATS PARMIS LES JUIFS DE FRANCE SUR L'OPPORTUNITE DE DENONCER L'ANTISEMITISME DE VICHY (1945-1960)**

### **\* 1945-1959: CONTEXTE INTERNATIONAL avant la première vague**

1948 fondation d'Israël et première guerre avec les Etats «arabes»

1949-1953: **campagnes antisémites et URSS et dans les démocraties populaires.** Assassinat de Solomon Mikhoels, président du Comité antifasciste juif, en janvier 1948, à Minsk. Le 12 août 1952, treize poètes et écrivains juifs, tous communistes et fidèles à l'URSS, sont fusillés en Russie. 1952 : procès Slansky en Tchécoslovaquie : 11 des 14 accusés sont juifs. Janvier 1953, la campagne «antisioniste» se poursuit en URSS avec le procès des «blouses blanches», neuf médecins dont six sont juifs, sont accusés d'avoir tenté de tuer plusieurs dirigeants staliniens.

1951 Sayeed Qutb publie *Notre combat contre les Juifs*. Il apporte ainsi sa contribution à l'antisionisme musulman antisémite et conspirationniste

1953 : Début de la **lutte armée de libération nationale en Algérie**. Les Juifs d'Algérie sont coincés entre le mépris des colons et l'hostilité de la population musulmane.

1956 Agression israélienne contre l'**Egypte** aux côtés de la France et du Royaume Uni. Premier accroc à son image de pays «socialisant» et manifestation évidente de son choix géopolitique en faveur des intérêts occidentaux.

1948-1968 Persécutions et exil forcé des 900 000 Juifs vivant dans les pays «arabes» (dont 500 000 en Afrique du Nord)

**Décembre 1959-mars 1960: première vague internationale d'antisémitisme.** Les auteurs sont des jeunes peu politisés et peu organisés

### **\* 1945-1969 : situation en France**

10 octobre 1945 : l'Association des locataires de bonne foi et l'Association pour la défense des foyers français manifestent en réclamant qu'il n'y ait pas plus de 10% d'étrangers (traduire : de Juifs) chez les commerçants, que leur nom figure en grosses lettres sur la porte de leur magasin, et qu'ils ne puissent pas franciser leur nom !

Procès **Pétain** en 1945, l'acte d'accusation ne contient même pas le mot «juifs», seulement l'euphémisme «certaines catégories de populations».

1948 le fasciste **Maurice Bardèche** publie *Nuremberg ou la Terre Promise*, ouvrage ouvertement négationniste et pronazi.

1950 le pacifiste libertaire, ex-député SFIO, Paul Rassinier publie *Le mensonge d'Ulysse* en 1950 dans lequel il émet des doutes sur l'ampleur du judéocide.

**Ces deux livres posent les fondations du négationnisme en France et de la critique d'extrême droite de l'antifascisme.**

1951-1953 Libération et amnistie de nombreux collaborateurs

1953-1956 mouvement **poujadiste**: 52 élus (dont 22 seront invalidés parce qu'ils s'étaient alliés – «apparentés» – à des associations de commerçants comme l'UDCA de Poujade pour se présenter), 2,5 millions de voix. **Jean-Marie Le Pen** député. Lorsqu'apparaît un mouvement de masse chez les petits commerçants et les artisans, à partir de 1953, il prend rapidement une tonalité antisémite, non pas parce que les fascistes et les nostalgiques de Vichy l'auraient infiltré (il ne faut pas oublier que, pendant deux ans, ce mouvement fut courtisé par le PCF) mais parce qu'il existe un antisémitisme endémique en France, en particulier dans la petite bourgeoisie traditionnelle. Léon Dupont, dirigeant poujadiste, le 16 janvier 1956 dans un meeting au Vélodrome d'Hiver attaque «*les Mendès et autres qui n'osent pas se présenter avec leurs noms de baptême*» et est applaudi par 20 000 personnes. Les chefs poujadistes dénoncent

fréquemment dans leurs réunions les «*magnats juifs de la finance anonyme*» et les «*potentats israélites des grands magasins qui veulent la ruine du petit commerce*».

Reparation de publications à la ligne néofasciste et antisémite (*Paroles françaises, Ecrits de Paris, Rivarol, Aspects de la France, etc.*)

**Février 1958** : Jean-Marie Le Pen déclare : «*Monsieur Mendès-France, vous n'ignorez pas que vous cristallisez sur votre personnage un certain nombre de répulsions patriotiques et presque physiques*». Deux thèmes antisémites classiques : le Juif anti-français et physiquement odieux.

Les fascistes ne se contentent plus d'avoir des journaux, ils créent des petits groupes notamment **Jeune Nation** de Pierre Sidos en **1956** (qui deviendra l'**Oeuvre française** en 1968, elle-même dissoute en 2015

**A partir de 1959** accusations antisémites de «**traite des Blanches**» à Paris, Toulouse, Tours, Limoges, Douai, Amiens, Rouen, Le Mans, Lille, Valenciennes, Poitiers

## **II – L'INTEGRATION DU JUDEOCIDE DANS LE DISCOURS NATIONAL ISRAELIEN – «SIONISATION» D'UNE PARTIE DES JUIFS FRANÇAIS – MONTEE DE L'ANTI-IMPERIALISME DANS LA JEUNESSE ET DONC, PARALLELEMENT, DE L'ANTISIONISME SOUS DIVERSES FORMES (1960-1973)**

### **\* CONTEXTE INTERNATIONAL entre deux vagues d'antisémitisme**

– **Avril 1961** Le procès **Eichmann** ouvre une nouvelle phase dans la construction du nationalisme israélien en rappelant aux Etats européens et aux Etats-Unis leurs responsabilités dans le judéocide.

**Octobre 1965** : Le concile **Vatican II** admet enfin que les Juifs ne sont pas un peuple déicide !

Le **14 octobre 1965**, lors d'une réunion des Nations unies, l'URSS demande que «*le sionisme, le nazisme et le néonazisme*» (dans cet ordre) soient qualifiés comme des crimes racistes. L'ennemi principal des «communistes» n'est plus le nazisme mais le sionisme....

**La guerre des Six Jours (5-10 juin 1967), l'occupation de la Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem puis la guerre du Kippour (6-24 octobre 1973)** altèrent considérablement l'image internationale d'Israël, renforçant ou donnant naissance à différentes formes d'antisionisme, parfois antisémite.

Un certain nombre de **cibles israéliennes** sont **visées par des groupes pro-palestiniens** ou palestiniens, mais ces actes terroristes ne peuvent être considérés comme directement antisémites.

En **1968**, en **Pologne**, le pouvoir lance une campagne de purges dans le Parti «communiste» contre les Juifs que Gomulka qualifie de «cinquième colonne», contraignant les Juifs à l'exil.

**1971 à 1973** : le pouvoir soviétique alterne la répression et l'ouverture des frontières, laissant partir 78.000 Juifs.

**Septembre 1972** massacre des athlètes israéliens aux **Jeux Olympiques de Munich**.

### **\* 1960-1974 : situation en France**

En 1961, Poujade attaque les Juifs dans *Fraternité française*, il est condamné puis acquitté en appel, ce qui montre que la justice française n'est vraiment pas «philosémite» !

**1961-1962**: arrivée de **135 000 Juifs algériens** (et aussi de Juifs marocains et tunisiens) qui transformera profondément le «franco-judaïsme»

Décembre 1963 : Représentation de la pièce *Le Vicair* de Rolf Hochhuth à Paris. Suscite le débat sur l'attitude de l'Eglise catholique et de Pie XII.

**1964** : création du groupe **Occident**

1964 loi sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité qui permettra beaucoup plus tard des procès contre Papon, Bousquet, Leguay (ex-adjoint de Bousquet), Barbie (chef de la police de la sûreté allemande à Lyon), etc. Cette loi est liée à l'émotion suscitée par les procès contre les bourreaux d'Auschwitz à Francfort.

**Juin 1967 De Gaulle suspend l'aide française à Israël et le 27 novembre il dénonce un peuple «sûr de lui et dominateur»**. Réactions vives notamment des Juifs venus d'Afrique du Nord. Pour la première fois des Juifs manifestent dans la rue en tant que Juifs.

**François Duprat**, idéologue d'extrême droite, numéro 2 du **Front National** en 1972, antisémite et négationniste militant, décide de soutenir les Palestiniens contre Israël et de jouer la carte de l'antisionisme. **Une autre fraction de l'extrême droite antisémite fait le choix inverse** (Rebatet, Vallat, etc.).

Début de la «**sionisation**» des rapatriés juifs d’Afrique du Nord et montée en puissance de ce groupe au sein du Consistoire et du Fonds social juif unifié.

**1967-1970**: Rumeurs antisémites de traite des blanches à **Orléans**. La police et la préfecture se taisent, la FEN et les parents d’élèves sont réticents à se mobiliser, etc.

**1968** apparition du mouvement sectaire **loubavitch** qui se développera par la suite: jardin d’enfants, crèches, centres de loisirs, écoles, etc.

Le **GRECE** est fondé en **1968**: ce think-tank néo-païen est très hostile au judaïsme (donc au « judéochristiannisme ») considéré comme une religion qui aurait «dévirlisé» l’Occident. Remet au goût du jour le darwinisme social et l’eugénisme, pour mener un combat « métapolitique ».

**1969**: **Ordre nouveau** prend la succession d’Occident. Ce groupuscule fasciste, raciste anti-immigrés et anticommuniste servira d’école de formation pour un certain nombre de cadres de la droite et de l’extrême droite.

**1971**: 19% des artisans et commerçants s’affirment antisémites.

**1971**: Pompidou gracie (en secret) **Paul Touvier**, l’ex-inspecteur de la Milice sous Vichy, pour ce qui concerne la saisie de ses biens et son interdiction de séjour en France et se justifie en 1972 par la formule «*le moment n’est-il pas venu d’oublier ces temps ?* », et mélange tout dans son intervention (son arrestation sous l’Occupation, l’attentat de l’OAS contre lui, etc.)

**1972**: Fondation du **Front National** qui veut fédérer tous les groupuscules d’extrême droite.

Fin des années 70 : «**Droit à la différence**», **relativisme culturel**, **thématiques identitaires (régionalisme, féminisme, etc.)**, **revendications ethno-culturalistes** (y compris juives, et plus souvent religieuses que «sionistes»), recul des luttes revendiquant clairement l’égalité et des luttes de classe

### **\* III – L’ANTISIONISME, AVEC TOUTES SES AMBIGUITES, DEVIENT UNE ARME POLITIQUE ETATIQUE A L’ECHELLE INTERNATIONALE (1974-1983)**

#### **\* CONTEXTE INTERNATIONAL Deuxième vague internationale d’antisémitisme (1974-1982) –**

**Elle est beaucoup plus longue que la précédente (8 années au lieu de 4 mois)**. Des synagogues sont attaquées avec des bombes artisanales ou incendiées, des cimetières vandalisés, des Juifs agressés dans les rues. Les auteurs sont des jeunes peu politisés, peu organisés. Les actes sont plus violents que lors de la première vague internationale de 1959/1960. **Trois phénomènes indépendants** se superposent et sont souvent confondus : 1) une vague internationale de violences antisémites autochtones ; 2) des attentats commis par des Palestiniens ou en leur nom ; 3) et des violences et meurtres xénophobes contre les immigrés en Europe

**1975**: L’ONU adopte une **résolution** selon laquelle le sionisme serait «*une forme de racisme et de discrimination raciale*». Elle sera abrogée en 1991.

**1978**: Diffusion de la série **Holocauste** aux Etats-Unis

**1976-1983**: répression féroce contre la gauche argentine. Très forte proportion de Juifs (300.000 d’entre eux vivent en **Argentine**) parmi les «disparus», torturés et exécutés.

**1979 L’Iran devient une république islamique**. Ce pays deviendra bientôt un ardent propagateur de l’antisémitisme, de l’antisémitisme et du négationnisme. Pour la première fois depuis 1945 un Etat a pour doctrine officielle l’antisémitisme et finance toutes sortes d’antisémites et de négationnistes dans le monde.

Du **16 au 18 septembre 1982**, les massacres de **Sabra et Chatila** au Liban (entre 700 et 3000 morts) sont commis **pendant trois jours** par des phalangistes chrétiens libanais, sous les yeux des militaires israéliens.

**1980-1989**: 250 000 Juifs quittent l’URSS

#### **\* Deuxième vague antisémite 1974-1982. Situation en France**

**1974 Présidentielles** Le Pen 0,75 % des voix

**1975** bombe à la synagogue rue Ambroise Thomas ; cimetière de Bagneux profané

**Janvier 1977 CRIF** décide de jouer un rôle plus politique dans la société française et en faveur d’Israël

**20 mai 1978** Orly, attaque contre passagers d’El Al, 4 morts et 5 blessés (responsable : «Les fils du Liban»).

**1978-1979 Médiatisation du négationnisme**, autour de Robert Faurisson.

**27 mars 1979** bombe au restaurant universitaire du foyer israélite de la rue Médicis à Paris, 30 blessés. Silence du monde politique. Profanations de tombes à Villeurbanne et Strasbourg

**1979** : diffusion de la série *Holocauste* en France

Dès **1979** l'extrême droite attaque ce que Pierre-André Taguieff appelle les «**Juifs de media**», ce que le journaliste catholique intégriste et lepéniste Jean Madiran appelle «*les intellectuels cosmopolites*» qui «*n'ont mentalement et moralement plus rien ou presque plus rien de français*», un «*Etat dans l'Etat*», et ce que Le Pen appellera le «*lobby politico-médiatique*» à partir de 1983, lobby qu'il identifie surtout aux Juifs.

Le **MRAP** change de nom et supprime la mention de l'antisémitisme dans son appellation.

**Avril 1980.** «**Douze heures pour Israël**» organisées pour créer un lobby à l'américaine et peser sur l'élection présidentielle de 1981. 100 000 personnes

**Septembre 1980** Quatre attaques à la mitrailleuse contre des bâtiments juifs «*il ne faut pas trop donner d'importance à ces affaires*» (C. Bonnet, ministre de l'intérieur).

**3 octobre 1980** Attentat contre synagogue **rue Copernic** (4 morts, 22 blessés) à Paris. Raymond Barre évoque les «*Français innocents*» tués par cet attentat, ce qui laisse supposer que les Juifs ne sont ni français ni innocents ...

**Décembre 1981** un jury d'honneur de résistants prestigieux affirme que Papon a sauvé des Juifs

**9 août 1982** Attentat contre le restaurant Goldenberg, en plein quartier historique juif du Marais (6 morts, 22 blessés)

**3 avril 1982** Assassinat du diplomate israélien **Yaacov Barsimontov à Paris.**

**De nombreux immigrés**, essentiellement maghrébins ou africains, **sont assassinés** en France comme en Europe

#### **IV – INSTRUMENTALISATION DU JUDEOCIDE PAR LES ETATS OCCIDENTAUX ET PAR LES FORCES POLITIQUES EN FRANCE (1983-1993)**

##### **- Situation en France**

**1982-1983** les lois sur la **décentralisation** (sous la gauche) valorisent les identités, les «*communautés*» (au sens américain), les «*minorités visibles*», etc.

**1983.** Parution de *L'Affaire Israël* du philosophe **Roger Garaudy**, ex-dirigeant stalinien, devenu spécialiste du rapprochement entre «*communistes* » et chrétiens, puis converti à l'Islam. Dans son livre, il accuse Israël de «*rentabiliser un meurtre ancien*» et compare sionisme et nazisme. Ce **tiers-mondiste impénitent**, député, permanent et idéologue du PCF de 1933 à 1970, **rejoint la bande des négationnistes.**

**1984 Front national:** 2,2 millions de voix aux européennes. Attaques systématiques contre ce que Pierre Birnbaum appelle les «*Juifs d'Etat*», c'est-à-dire les Juifs issus de la méritocratie républicaine. Le FN banalise tout un tas d'expressions «*mondialisme* », «*lobby* », «*oligarchie* », qui deviendront communes à l'extrême droite et à l'extrême gauche ou à la gauche altermondialiste dans les décennies suivantes.

**1984** création de **SOS Racisme**

**1985** Henri Roques soutient une thèse de doctorat négationniste à Nantes et reçoit la mention «*très bien* » !

**1985** Sortie de *Shoah* le film de **Claude Lanzman**

**29 mars 1985** bombe au cinéma Le Rivoli Beaubourg, à Paris, où se tient le festival du cinéma juif : 18 blessés.

##### **\* CONTEXTE INTERNATIONAL 1986-1992: troisième vague internationale d'antisémitisme –**

Les **partis d'extrême droite croissent en Europe** (Vlaams Block en Belgique, FPÖ en Autriche) et même **aux Etats-Unis** (David Duke, individu raciste et antisémite est élu à la Chambre des représentants de Louisiane en 1989 ; et Pat Buchanan remporte 3 millions de voix aux primaires de 1990). Décrue de cette vague d'attaques à partir de 1993. Un certain nombre d'actes antisémites sont commis par des **néonazis** ou des skinheads. **Il n'est plus possible, à partir de cette troisième vague, d'affirmer que l'extrême droite est un phénomène dépassé ou résiduel.**

Du 9 décembre 1987 à 1993 (accords d'Oslo) Première **intifada** contre l'occupation israélienne

**1989:** Début de l'exil massif des Juifs de l'ex-URSS. 1,65 million partiront dont 1,1 million pour Israël, 300 000 aux Etats Unis et 225 000 en Allemagne

### \* 1986-1992 : situation en France

1987 Procès Barbie. Rôle néfaste de Jacques Vergès

1988 Présidentielles Le Pen 4,3 millions de voix et 2,2 millions aux européennes

1989 Arrestation de Paul Touvier gracié par Pompidou en 1973

**5 décembre 1989** : Jean-Marie Le Pen demande à Stoleru s'il a la «double nationalité». Dans *National-Hebdo*, publication du **Front National**, François Brigneau défend le «bas-Breton» qu'est Le Pen contre Stoleru, «*fiils d'Elie et de madame née Blum et marié à Francine Wolff*».

**10 mai 1990** profanation du cimetière de Carpentras, au lendemain d'une intervention de Le Pen à la télévision dénonçant la trop grande influence des journalistes juifs. **Dernière grande manifestation en France contre l'antisémitisme**

13 juillet 1990 Loi **Gayssot** contre le négationnisme

**1991: René Bousquet**, secrétaire général de la police de Vichy, en 1942 et 1943, organisateur de la rafle du Vélodrome d'Hiver de juillet 1942, acquitté en 1949 est inculpé 42 ans plus tard !

**Le judéocide devient central dans les manuels scolaires et les discours politiques officiels** – Le thème du «plus jamais ça» est abondamment commenté alors que le génocide rwandais est au départ ignoré par les plus hautes autorités (1994)... Cette centralité du judéocide a donc des effets positifs et négatifs.

En France, un quart de la population juive vit dans la précarité, aidé par des associations humanitaires juives.

**Janvier-février 1991** : Guerre du Golfe. Jean Brière dirigeant des Verts s'en prend à des journalistes juifs et au « rôle belligène d'Israël et du lobby sioniste ».

Avril 1992, le procès contre l'inspecteur de la Milice, Paul Touvier, se termine par un non-lieu !

### **V. LE «RAS-LE-BOL MEMORIEL» ET LE «RETOUR DU RELIGIEUX» DANS TOUTES LES CONFESSIONS DONC AUSSI CHEZ LES JUIFS (1993-2000)**

**CONTEXTE INTERNATIONAL** : de 1993 à 2000 la vague décroît mais flambées notamment en France.

A partir de **1996**, le **mouvement altermondialiste** sert de caisse de résonance à toutes sortes de théories du complot, potentiellement antisémites, et évidemment aussi à tous les courants de l'antisionisme. Rôle de Tariq Ramadan qui dresse des listes d' «intellectuels communautaires» dont Taguieff qui n'est pas juif !

En **1998** Le cheikh Ahmed Yassine, leader du **Hamis**, adresse à Roger **Garaudy** une lettre ouverte affirmant que tous les musulmans du monde le soutiennent.

### \* 1993-2000 (situation en France)

**1993**: le grand rabbin **Sitruk** dénonce une «*laïcité agressive*» et veut renforcer le respect des commandements de la religion juive (shabbat, kippa etc.)

**Septembre 1994**, **Mitterrand** reconnaît avoir donné des ordres à ses ministres pour freiner les procédures judiciaires contre son ami René Bousquet afin que «les Français se réconcilient».

**8 septembre 1995** attentat contre l'Ecole juive à Villeurbanne (**14 blessés**)

**1995** Discours de **Chirac** au Vel' d'Hiv' première reconnaissance de la responsabilité de l'Etat français dans le judéocide et aussi **instrumentalisation** contre le **Front National**. Le Pen l'accuse de «salir la nation».

**1995** Présidentielles **Le Pen** 4,5 millions de voix

En **1995**, **Pierre Guillaume** publie *Les mythes fondateurs de la politique israélienne* de Roger Garaudy. **Garaudy** est reçu officiellement dans plusieurs pays arabes et aussi en Iran. Il contribue à la diffusion des thèses antisémites et négationnistes au Proche et au Moyen Orient.

**1<sup>er</sup> mai 1996** : au défilé du Front national, des manifestants crient : «A Paris comme à Gaza, Intifada ! L'abbé Pierre avec nous !»

Le même mois, **l'abbé Pierre** déclare au *Corriere della Serra* que l'Eglise catholique le condamne à cause des pressions du «*lobby sioniste international*» parce qu'il soutient son ami Garaudy

**1997** procès **Papon**, ex-secrétaire général de la **préfecture de la Gironde**. Sensibilisation de l'opinion aux persécutions antijuives sous Vichy mais confusion politique créée par Arno Klarsfeld qui déclare: «*je ne peux pas croire que vous avez désiré la déportation de vos compatriotes, juifs français*» minimisant ainsi les «crimes administratifs» de Vichy. Pourtant, «*dans une chaîne de mort chaque maillon est d'égale importance*» (M<sup>o</sup> Michel Zaoui).

1999 : mission **Mattéoli** pour évaluer les spoliations subies par les Juifs et sous-estimées. Effets négatifs prévisibles.

## **VI. AUGMENTATION DE LA VIOLENCE ANTISEMITE, DIMENSION IDENTITAIRE DE L'ANTISEMITISME MUSULMAN, POUSSEE RELIGIEUSE, IDENTITAIRE ET CONSERVATRICE CHEZ LES JUIFS DE FRANCE (2000-2016)**

\* **CONTEXTE INTERNATIONAL 2000-2016: quatrième vague internationale d'antisémitisme –**

La violence antisémite est pour l'essentiel (entre 50 et 70 %) le fait des  **fils et petits-fils des immigrés d'origine arabe, turque, pakistanaise, etc., et de confession musulmane.**

**Septembre 2000-2004. Deuxième Intifada.**

**2005 :** La campagne **BDS** prend le relais du boycott lancé par la Ligue Arabe en 1945, et se développe dans les pays occidentaux. Les **comparaisons entre l'Afrique du Sud, l'Allemagne nazie et Israël** se multiplient, y compris dans les ONG (cf. Durban en 2001), relançant, grâce à Internet et aux réseaux sociaux, la campagne initiée par l'URSS stalinienne et ses satellites après la Guerre des Six Jours.

**2006 :** Le gouvernement iranien organise des **concours de caricatures antisémites (2006)** et des **conférences pour promouvoir le négationnisme** de différentes façons : en remettant en cause le judéocide en 2006, mais aussi chaque année depuis 2011 en débattant de «**l'hollywoodisme**», lors du festival international du film de Téhéran, ce qui permet de donner la parole à toutes sortes de complotistes, de fascistes et de négationnistes occidentaux.

**Octobre 2015** début d'une troisième Intifada ?

\* **2000-2016 (situation en France)**

**2000 :** **Dieudonné** accuse les «*sionistes du CNC*» de «*sacraliser l'holocauste juif mais de fermer les yeux sur la traite négrière*» Il prétend que les «sionistes» l'empêchent de trouver des financements pour un film sur l'esclavage, film qu'il n'a jamais réalisé depuis, malgré tout l'argent qu'il a gagné, et alors qu'il n'a de toute façon jamais déposé de demande auprès du Centre national du cinéma !

**29 janvier 2002 :** «*Le racisme a été inventé par Abraham. «Le peuple élu», c'est le début du racisme. Pour moi, les juifs, c'est une secte, une escroquerie. C'est une des plus graves parce que c'est la première.*» (Dieudonné, Lyon Capitale)

**12 octobre 2002 :** «*Les Juifs sont un peuple qui a bradé l'Holocauste, qui a vendu la souffrance et la mort pour monter un pays et gagner de l'argent (...). Maintenant, il suffit de relever sa manche pour montrer son numéro et avoir droit à la reconnaissance.*» (Dieudonné, Blackmap.com)

**2002** Présidentielles Le Pen 4,8 millions de voix

**2002-2003** La droite poursuit les lois sur la décentralisation

**Décembre 2003** Dans un sketch chez M. O. Fogiel, Dieudonné dénonce l'«américano-sionisme» et termine en criant «IsraHeil».

**8 janvier 2004 :** «(L'animateur) *Arthur fait partie d'«un lobby juif très puissant qui a la mainmise sur les médias. Sa société de production finance de manière très active l'armée israélienne. Cette armée qui n'hésite pas à tuer des enfants palestiniens.*» (Dieudonné, Le Monde)

**8 février 2004 :** «*Ce sont tous des négriers reconvertis dans la banque, le spectacle et aujourd'hui l'action terroriste qui manifestent leur soutien à la politique d'Ariel Sharon. C'est Israël qui a financé l'apartheid et ses projets de solution finale*» (Dieudonné, Journal du Dimanche).

Pendant ces quatre années (2000/2004) Dieudonné est le chouchou des antisionistes puisque Europaléatine **soutient Dieudonné lors de l'interdiction de son spectacle à l'Olympia** ; témoigne en sa faveur à son procès le 2 avril 2004 et présente, entre autres, Christophe Oberlin, Maurice Rajsfus et...Dieudonné sur une liste européenne en **juin 2014**.

**2006** enlèvement et meurtre d'Ilan Halimi suite à trois semaines de tortures par le «gang des barbares», groupe de tarés antisémites de différentes origines. **Négation du caractère antisémite de cet assassinat** par une bonne partie de l'extrême gauche et des libertaires

**2008** R. Faurisson et Dieudonné au Zénith

**19 mars 2012** A l'école juive Ozar Hatorah de Toulouse **Merah** tue trois enfants juifs (Myriam Monsenego, Gabriel et Arieh Sandler) ainsi qu'un professeur (Jonathan Sandler) et blesse grièvement un adolescent

**Mai 2014 Front National** : 4,7 millions de voix aux européennes.

**9 janvier 2015** Meurtres antisémites de **Coulibaly** à l'Hyper Casher de Vincennes. Aucune mobilisation de l'extrême gauche et des libertaires qui préfèrent dénoncer... «l'islamophobie».

**2016 : commémoration devant l'Hyper Casher.** Sarkozy vient y parader, l'extrême gauche et les libertaires sont silencieux et invisibles...

## **VII - DES TRANSFORMATIONS PROFONDES AU SEIN DES JUIFS DE FRANCE QUI REFLETENT AUSSI DES TRANSFORMATIONS DANS TOUTE LA SOCIETE**

Des évolutions profondes se produisent au sein de la «minorité juive » en France depuis les années 60

1) changements d'orientation au sein du Consistoire (90 % des synagogues en 1999 étaient confiées à des rabbins d'origine séfarde) et du CRIF (d'instrument de lutte contre l'antisémitisme il s'est transformé en lobby politique assumé).

2) apparition de courants sectaires comme les Loubavitch (aux alentours de 20 000 personnes, ce qui peut sembler peu mais est important si on compare ce chiffre au total des pratiquants juifs très réguliers : environ 80 000) ;

3) augmentation de la religiosité juive dans l'espace public (port de la kippa, par exemple) ; explosion du nombre de synagogues (de 30 en 1960 à 420 en 2015), de yeshivots (établissements d'enseignement supérieur hébraïque où l'on étudie le Talmud) ainsi que de produits et restaurants casher ;

4) volonté plus affirmée des parents juifs de donner une culture religieuse à leurs enfants (développement de l'enseignement confessionnel, lui-même parallèle à l'augmentation de l'antisémitisme dans les écoles publiques et à des stratégies scolaires classiques des parents) ; situation actuelle des 100 000 enfants juifs : un tiers dans l'enseignement confessionnel, un tiers dans le privé, un tiers dans le public.

5) changements dans les modes de gestion des villes, où les partis politiques de droite comme de gauche mènent une gestion clientéliste en fonction des communautés religieuses (saupoudrage ethnico-religieux sur les listes municipales, subventions plus ou moins déguisées à tel ou tel culte ou association culturelle), ce qui pousse en retour celles-ci à mieux s'organiser et à faire du lobbying, et s'applique évidemment aux Juifs même s'ils ont moins nombreux que les musulmans.

**Transformations socio-professionnelles importantes** depuis 1945. En 2012, selon l'IFOP: 19 % de cadres supérieurs, professions libérales, commerçants, artisans et chefs d'entreprise (contre 11% dans la population totale), 24% d'ouvriers et d'employés (contre 31%) et 12% de professions intermédiaires, soit les agents de maîtrise, les techniciens, les commerciaux et les emplois d'administration-gestion (contre 14%). Mais selon d'autres sociologues, le pourcentage d'ouvriers et d'employés serait beaucoup plus faible (2%). Quoiqu'il en soit, les Juifs, depuis la Troisième république, occupent des positions dans l'appareil d'Etat qui en font des cibles pour l'extrême droite d'Adolphe Crémieux à Georges Mandel; de Pierre Mendès-France à Pierre Moscovici, en passant par René Cassin, Maurice Schumann, Laurent Fabius, Charles Fiterman, Jack Lang, etc. bien qu'aucun d'entre eux n'ait proclamé ses convictions religieuses.

### **\* CONCLUSION**

Aujourd'hui l'extrême gauche et la plupart des libertaires ne se mobilisent plus contre l'antisémitisme. Pour eux,

1) l'ennemi principal est l'islamophobie, «donc » (logique absurde) ils minimisent l'antisémitisme même quand ils l'ont sous les yeux : cf. les meurtres de Fofana, Merah, et Coulibaly;

2) l'antisémitisme est manipulé par Israël et par les gouvernants ;

3) les Israéliens sont pires que les nazis à quelques exceptions près ;

4) il n'existe aucun antijudaïsme ni antisémitisme dans le monde musulman ;

5) ils ferment les yeux sur l'antisémitisme des gouvernements iranien, algérien, etc., comme sur celui de mouvements comme le Hamas

6) ils s'opposent à la pseudo théorie de la dédiablement du FN mais ils la soutiennent quand même en expliquant que le FN ne serait plus antisémite puisqu'il serait «sioniste » !

\*\*\*\*\*

## **\* A PROPOS DE QUELQUES ARGUMENTS QUI SERVENT A MINIMISER VOIRE A NIER LES SPECIFICITES ET L'IMPORTANCE DE L'ANTISEMITISME**

Presque tous ces arguments aboutissent, d'une façon ou d'une autre, à rendre les Juifs responsables de la judéophobie. Ils reprennent des stéréotypes issus de l'antijudaïsme pluriséculaire ou des différentes formes d'antisémitismes : social, économique, politique, etc.

### **a) Les arguments classiques remis au goût du jour et dont certains reposent sur de vieux stéréotypes judéophobes**

#### **1. Le pseudo «peuple élu<sup>1</sup>» qui se croirait supérieur aux autres et donc susciterait l'antisémitisme.**

Si les Juifs ne tenaient pas tant à leur religion «exclusiviste et raciste», l'antisémitisme diminuerait beaucoup. Le problème est que la notion de «Peuple élu» ne signifie nullement peuple supérieur aux autres contrairement à une mythologie chrétienne puis «antisioniste» ; d'autre part, le judaïsme n'est pas monolithique et certains courants acceptent la conversion (libéraux en France, réformés aux Etats-Unis et même l'Etat d'Israël !), donc ce n'est pas une religion «raciste», fondée sur des liens du sang... La diversité ethnique d'Israël (70 origines nationales différentes) suffit d'ailleurs à contredire tous ceux, «sionistes» ou pas, intégristes religieux ou pas, qui prétendent que la judéité s'hériterait uniquement par la mère !

**2. «Ne réveillons pas le démon antisémite qui dort».** Selon certains, dénoncer trop bruyamment l'antisémitisme fabriquerait... de l'antisémitisme<sup>2</sup>.

Cet argument a souvent été avancé, de l'Affaire Dreyfus jusqu'à aujourd'hui au sein de la minorité juive et vise à inciter les Juifs à faire profil bas au maximum, surtout dans un pays aux traditions jacobines et assimilationnistes comme la France.

Inversement, ceux qui mettent trop en avant leur judéité sont accusés par certains Juifs d'entretenir l'antisémitisme. Cette incitation à la discrétion s'est élargie suite à trois phénomènes distincts : le judéocide (on en a «trop et/ou mal parlé», selon certains – antisionistes ou pas d'ailleurs) ; la création de l'Etat d'Israël (il faudrait se dissocier en permanence de cet Etat pour ne pas réveiller l'antisémitisme) ; et le racisme antimusulmans (il faudrait ne plus parler que de «l'islamophobie», sinon cela ferait le jeu de l'antisémitisme !).

Certains Juifs antisionistes croient que cette dissociation radicale avec les politiques menées par l'Etat d'Israël (dissociation par ailleurs parfaitement justifiée sur le plan politique et éthique) pourrait faire reculer l'antisémitisme, position assez naïve. Aussi naïve que celle selon laquelle les musulmans de culture ou de religion devraient condamner plus que les autres les djihadistes car cela ferait reculer l'islamophobie.

De surcroît, leur dissociation est motivée par des aspirations totalement contradictoires entre elles et en elles-mêmes :

– être enfin acceptés comme des individus, des citoyens ou des militants comme les autres (quitte à ignorer ceux qui entretiennent des liens familiaux – 75 % en France –, culturels ou politiques avec Israël ; attitude qui rend d'ailleurs inexplicable leur passion pour ce qui se passe sur un territoire minuscule, grand comme la Lorraine, à trois mille kilomètres de là où ils vivent) ;

<sup>1</sup> Le titre d'un récent recueil d'articles du Bund intitulé *Non, nous ne sommes pas un peuple élu* paru aux éditions Acratie reprend très maladroitement ce thème comme si d'autres religions ne se considéraient pas, elles aussi, comme «choisies par Dieu», ce qui est le cas des chrétiens comme des musulmans ! Le thème de l'élection divine, avec ses obligations particulières mais aussi son sectarisme sur le marché de la « spiritualité », n'est nullement une spécificité juive. Il est donc absurde de vouloir se défendre de cette accusation puisqu'elle s'applique aux **trois** religions du Livre à d'innombrables sectes d'« élus »...

<sup>2</sup> Cette attitude converge avec celle de certains marxistes qui considèrent qu'il vaut mieux s'abstenir de lutter contre l'antisémitisme. En effet, un tel combat ne serait qu'une «diversion», puisque l'antisémitisme serait déjà, lui-même, une diversion par rapport au seul combat sérieux : la lutte de classe. Ce fut l'attitude de Guesde et d'une grande partie des socialistes français face à l'Affaire Dreyfus... Et cela a souvent été l'attitude de nombreux militants pour éviter de prendre position face au racisme au sein du mouvement ouvrier ou de la société en général.

– mettre en avant un héritage révolutionnaire-universaliste, partiellement fantasmé, qui serait à la fois typiquement «juif» (de Spinoza à Marx) et en même temps permettrait d’être totalement assimilés dans les sociétés occidentales, et particulièrement dans la France républicaine ;

– vouloir intervenir sous sa propre banderole dans les jeux identitaires<sup>3</sup> postmodernes (cf. la création, en France, des JJR ou celle plus ancienne de l’UJFP). Ce qui est à la fois une façon de ne pas être isolé idéologiquement dans les milieux radicaux, mais qui est contradictoire avec les deux premières démarches aux intentions universalistes<sup>4</sup>.

Enfin, on comprendra aisément que ces tentatives bruyantes et permanentes de dissociation vis-à-vis du moindre événement se déroulant en Israël, et la volonté de boycotter le moindre produit israélien vendu dans les supermarchés ne convaincront jamais aucun antisémite, fut-il musulman, que «les Juifs» ne sont pas des éléments perturbateurs, séditieux, etc., où qu’ils se trouvent !

**3. Le mythe des peuples sémites :** au Moyen-Orient les Juifs et Arabes seraient des descendants des peuples sémites, donc l’antisémitisme serait seulement un problème européen.

Cet argument a souvent été utilisé par des nationalistes arabes et est fréquemment repris par des «propalestiniens» alors que ces théories n’ont aucune validité scientifique.

**4. L’argument psychologique :** les Juifs seraient exagérément susceptibles (ce que Dieudonné appelle «des chouineurs»), et cette fragilité psychique plurimillénaire les amènerait à être souvent paranoïaques.

Ce diagnostic médico-psychologique est évidemment appliqué aussi à ceux qui dénoncent l’antisémitisme. Ceux qui emploient cet argument recyclent, sans le savoir peut-être, un vieux stéréotype antisémite sur le côté féminin, faible, non viril, des Juifs.... En réaction à ce stéréotype, certains Juifs de gauche expliquent (cf. les déclarations de Norman Finkelstein<sup>5</sup>) que l’antisémitisme est certes désagréable mais qu’il faut savoir vivre avec, sans faire de barouf... sinon cela stimule l’antisémitisme !

## **b) Les arguments antiracistes, anticolonialistes et postmodernes**

**5. L’argument comptable :** on compare le nombre d’actes racistes commis contre les musulmans avec ceux commis contre les Juifs, en «oubliant» toujours qu’il y a en France entre 5 à 10 fois moins de Juifs (550.000) que de musulmans (entre 3 et 6 millions) ;

**6. La confusion entre «tous les racismes».**

**Les arguments antiracistes globalisants** noient l’antisémitisme dans une collection indifférenciée de racismes (d’où l’expression type «contre tous les racismes» chez les plus politisés mais certains médias évoquent le «racisme» contre les blondes, les handicapés, les obèses, etc.) qui va des Roms aux homosexuels en passant par les trans-sexuels, les Maghrébins, les Africains, les musulmans, les femmes, etc.

**7. L’antisémitisme comme réaction anti-islamophobe :** les actes antisémites s’expliqueraient principalement par «l’islamophobie» dominante en Europe (victimes du racisme, certains musulmans n’auraient d’autre choix que de retourner leur colère et leur indignation contre «les Juifs»). Les partisans de cet argument croient peut-être que supprimer l’islamophobie supprimerait ou diminuerait considérablement l’antisémitisme chez les musulmans. Mais c’est aussi une manière d’escamoter le problème de l’antijudaïsme virulent dans les pays d’Islam et l’antisémitisme politique des groupes salafistes et des Frères musulmans.

**8. L’antisémitisme anticolonialiste :** si de simples citoyens comme des hommes d’Etat dans tous les pays du monde tiennent des propos antisémites, voire passent à l’acte comme Mohammed Merah à Toulouse en 2012, ce serait parce que l’armée israélienne tue des enfants palestiniens. Si donc Israël, Etat

<sup>3</sup> Ces jeux identitaires ne sont pas simplement liés à des discussions entre intellos postmodernes au sein d’un petit milieu universitaire de gauche ou gauchiste. Ils sont liés aussi à des évolutions profondes au sein de la minorité juive en France depuis les années 60.

<sup>4</sup> C’est ainsi que Shlomo Sand peut, à la fois, vanter les vertus du multiculturalisme américain qui laisse, selon lui, 500 000 Juifs parler yiddish et hébreu, vivre en vase clos selon des coutumes religieuses ancestrales, et se refuser à parler anglais à New York, et expliquer qu’il regrette la belle époque de l’humanisme universaliste (France Culture, «La grande table», 27 mars 2016 : <http://www.franceculture.fr/personne-shlomo-sand.html>). Il a juste «oublié» de dire que ces Juifs orthodoxes sont nés aux Etats-Unis et parlent parfaitement anglais, ce qui rend sa comparaison avec les immigrés musulmans récemment arrivés en France absurde.

«raciste, colonial et d'apartheid» disparaissait, la haine des Juifs s'estomperait dans le reste du monde. On se demande alors comment on peut expliquer que l'antisémitisme est apparu bien avant 1948 (création d'Israël) ou même 1917 (déclaration Balfour en faveur d'un foyer national juif en Palestine)...

**9. Le ras-le-bol anti-mémoriel et anti-victimaire :** Les Juifs parleraient trop du judéocide donc cela provoquerait des réactions négatives voire violentes. Beaucoup de gens, aux opinions très diverses, dénoncent la «concurrence des mémoires» tout en l'alimentant eux-mêmes, quand cela les arrange, en pratiquant sans cesse ce qu'on appelle la «*reductio ad hitlerum*», c'est-à-dire en invoquant sans cesse Vichy, Pétain, Hitler, Mussolini, etc., à propos de Sarkozy («Vichy 2»), de Berlusconi, etc. Les mêmes dénoncent les techniques de «victimisation» qu'emploieraient les «sionistes» et «les Juifs» tout en usant exactement des mêmes méthodes pour dénoncer l'oppression de telle ou telle minorité, peuple ou groupe opprimé.

**10. Le prétendu cynisme financier des Juifs et les manipulations politiques des gouvernements israéliens :** On prête aux «sionistes» (lire «les Juifs») la volonté d'exagérer l'importance de l'antisémitisme aujourd'hui

– pour des raisons financières : ils chercheraient à obtenir encore des indemnisations (cf. *L'industrie de l'Holocauste* de Norman Finkelstein) – cette idée nourrit un anticapitalisme à bon marché, un véritable «socialisme des imbéciles» ;

– et géopolitiques : les «sionistes» voudraient couvrir, en dénonçant l'antisémitisme, l'extension permanente (bien réelle) des frontières d'Israël, les crimes de guerre de Tsahal et les traitements discriminatoires incontestables contre les Arabes israéliens et les Palestiniens).

En suivant cette logique, le CRIF mais aussi tous ceux qui dénoncent l'antisémitisme sont considérés comme des «agents d'influence » d'Israël et/ou du Mossad.

**11. La prétendue «dictature du politiquement correct».** L'antisémitisme de Dieudonné, par exemple, mais aussi les réactions antisémites de beaucoup de gens seraient la conséquence du politiquement correct, imposé, selon les versions, par les Américains, les gauchistes, les élites intellectuelles, les médias, les «lobbies», etc. Cela amène certains (à gauche comme à droite) à défendre la «liberté d'expression», qui serait menacée. C'est ainsi que certains militants de gauche et d'extrême gauche, voire anarchistes, ont longtemps minimisé ou nié l'antisémitisme de Dieudonné. Celui-ci a pu fréquenter les milieux «antisionistes » pendant plusieurs années. Ceux-ci, très embarrassés, ont mis **quatre ans** pour dénoncer la prétendue «pente glissante» (*sic*) sur laquelle Dieudonné se serait engagé et s'en sont dissocié bien trop tard<sup>6</sup>. Certains continuent même à défendre son droit à une prétendue «liberté d'expression» et Dieudonné peut organiser des meetings antisémites dans toute la France sans qu'aucune campagne ne soit menée contre cet agitateur fasciste.

**12. L'utilisation perverse du concept du racisme institutionnel :** certains spécialistes des sciences sociales expliquent qu'il existe un racisme structurel en France contre les personnes d'origine africaine et maghrébine<sup>7</sup> (ce qui est juste, même s'il a fallu cinquante ans à l'intelligentsia de gauche française pour se saisir de ce concept). Certains militants en déduisent qu'il n'existerait pas d'antisémitisme structurel en France parce que ce serait un Etat «philosémite». Cette argumentation a été développée par les Indigènes de la République, groupuscule identitaire, fervent soutien d'une organisation antisémite comme le Hamas.

**13. Le racialisme postmoderne :** le PIR et à sa suite pas mal de gauchistes expliquent que les Juifs seraient des «Blancs» privilégiés qui opprimerait les «non-Blancs» (majoritairement pauvres ou en tout cas exploités selon cette interprétation) et que donc leurs «petits problèmes» seraient secondaires. L'interprétation extrême de cette thèse est celle fournie par la Nation de l'Islam aux Etats-Unis, reprise par Dieudonné et bien d'autres racistes en France, selon laquelle «les Juifs» ayant profité de la traite négrière, ils auraient intérêt à faire profil bas. En dehors de son absence de fondement historique, cet argument a un effet boomerang quand on connaît la réalité pluriséculaire de l'esclavage dans les sociétés « musulmanes ».

**14. L'argument postcolonial (avec ses spécificités françaises) :** On reproche aux «Juifs», notamment d'Algérie, à la fois d'avoir accepté en 1870 le décret Crémieux qui donna la nationalité française à 34 000 d'entre eux (soit 20% de la population française locale à l'époque) ; de ne pas s'être massivement battu

<sup>6</sup> [http://www.europalestine.com/article.php3?id\\_article=1410&lang=fr](http://www.europalestine.com/article.php3?id_article=1410&lang=fr) Rappelons que le sketch antisémite de Dieudonné à l'émission de télévision «On ne peut pas plaire à tout le monde» date de décembre 2003 et ce communiqué timide **d'octobre 2004**.... Et que depuis 2000 Dieudonné s'était livré à une longue série de déclarations antisémites (cf. dans la chronologie).

<sup>7</sup> Curieusement ils n'évoquent jamais le racisme contre les Asiatiques.

contre le colonialisme français en Algérie ; d'avoir été partisans de l'Algérie française et, pour certains, d'avoir soutenu l'OAS, faits historiques incontestables, même s'il faudrait nuancer ces affirmations puisque certains Juifs algériens ont défendu des positions anticolonialistes et même soutenu le FLN. Mais ce rappel historique ne sert qu'à excuser, voire justifier, le ressentiment et l'antisémitisme de certains musulmans vivant en France. De plus ce raisonnement repose sur l'idée réactionnaire d'une culpabilité et d'une responsabilité collectives des «Juifs».

On pourrait rétorquer à ceux qui avancent ce type d'arguments qu'en Algérie le statut discriminatoire du dhimmi a été appliqué pendant des siècles ; qu'un certain nombre de pogromes musulmans et d'innombrables actes discriminatoires ont eu lieu contre les Juifs en Algérie ; que le bachaga, grand seigneur féodal, Mokrani<sup>8</sup> qui mena une révolte en Kabylie contre les Français (et qui répondit à Crémieux en 1871 : *«Jamais je n'obéirai à un Juif. Si une partie de votre territoire est entre les mains d'un Juif c'est fini»*) **ne réclamait nullement que les Algériens bénéficient du même statut que les Juifs locaux puisque cela aurait menacé la domination de la religion sur la vie quotidienne des musulmans** ; que des antisémites comme Edouard Drumont<sup>9</sup>, Emile Morinaud et Max Régis menèrent une campagne violente en Algérie contre les Juifs, campagne qui se traduisit par le boycott et le pillage de commerces juifs par des colons français, la destruction de lieux de culte juifs et des meurtres, sans susciter de réactions particulières ; que les deux Statuts des Juifs adoptés sous Vichy en 1940 et 1941 ne furent pas massivement contestés par les musulmans algériens ; que les attentats du FLN contre les synagogues et quartiers juifs en Oranie en 1959/1960 ne firent pas descendre les masses musulmanes dans la rue, etc.

Au jeu de la culpabilisation collective, personne ne sort gagnant.

<sup>8</sup> L'écrivain antisémite Edouard Drumont, très populaire parmi les colons français d'Algérie, écrivit en 1886 dans *La France juive*: *«En face du Juif oblique comme Crémieux, qui trahit le pays qui s'est confié à lui, il faut placer la noble et loyale figure de notre ennemi : Sidi Mohammed Ben Ahmed El Mokrani»*, inaugurant ainsi une tradition de relative «arabophilie» qui persiste chez certains courants de l'extrême droite, notamment chez les nationalistes révolutionnaires, les néonazis, la Nouvelle Droite et certaines fractions du Front national, par exemple. Ce sentiment n'est pas contradictoire avec une solide haine contre les «Arabes» vivant en Europe loin de leur «pays d'origine». C'est ainsi que Jean-Marie Le Pen et bien d'autres dirigeants du Front National, hier comme aujourd'hui, ont soutenu Saddam Hussein puis Bachar al-Assad tout en prônant une politique d'expulsion des «Arabes» de France et de dénaturalisation de ceux qui seraient devenus Français. Les fascistes, les racistes et les antisémites ne sont jamais à une contradiction près !

<sup>9</sup> Drumont fut élu député d'Alger en 1898.

\* **SOURCES UTILES** : Frances Malino et Bernard Wasserstein (ouvrage collectif), *The Jews in Modern France*, Brandeis University Press, 1983 ;

Pierre Birnbaum, *Histoire politique des Juifs de France. Entre universalisme et particularisme*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990

Léon Poliakov (ouvrage collectif) *Histoire de l'antisémitisme 1945-1993*, Seuil, 1994 (notamment l'article «L'antisémitisme en France, 1945-1993», de Christian Delacampagne)

Pierre Birnbaum, *Un mythe politique, la «république juive»*, Tel, Gallimard, 1995

Jean-Jacques Becker et Annette Wieworka (ouvrage collectif), *Les Juifs de France. De la révolution française à nos jours*, Liana Levi, 1998 ;

Simon Epstein, *Histoire des Juifs au XX<sup>e</sup> siècle*, Hachette Pluriel, 1998

Bernard Wasserstein (ouvrage collectif), *Les Juifs d'Europe depuis 1945. Une diaspora en voie de disparition*, Calmann-Lévy, 2000 ;

Pierre Milza, *La France et les juifs*, Points Seuil, 2004 ;

Michel Wieworka (ouvrage collectif), *La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*, Robert Laffont, 2005

Michel Dreyfus, *L'antisémitisme à gauche*, La Découverte, 2009

Dominique Schapper, Chantal Bordes-Benayoun, *La condition juive en France, La tentation de l'entre-soi*, PUF, 2009

Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme en France*, Points, Seuil, 2014

Les sites <http://sicsa.huji.ac.il/ai.html>, <http://isgap.org/> (anglophones) et [akadem.org](http://akadem.org) et [memorialdelashoah.org](http://memorialdelashoah.org) (francophones) sont des sources d'information importantes mais ne formulent aucune critique contre le nationalisme israélien depuis 1948 et les crimes de guerre de Tsahal.

**Textes publiés dans la revue *Ni patrie ni frontières* (tous disponibles sur le site mondialisme.org)**

«*Question juive*» et antisémitisme. *Sionisme et antisionisme*, compil' n° 1 de, recueil de textes marxistes et anarchistes, 2008 ; «Limites de l'antisémitisme» n° 1 à 15 (NPNF 2002-2015) ; «Chavez antisémite ? Le fond du problème» (2006), NPNF n° 18-19-20, mai 2007 ; «Confusion "antisioniste" et opportunisme d'extrême gauche», NPNF n° 44-45, septembre 2014 ; «Sur les sources de l'antisémitisme de gauche, anticapitaliste et/ou anti-impérialiste», NPNF n° 44-45, septembre 2014 ; «Pourquoi le SPD et le KPD furent-ils autant désarmés face à l'antisémitisme nazi (1918-1933) ?» NPNF n° 44-45 septembre 2014 ; «Kautsky et les Juifs», NPNF n° 44-45 septembre 2014 ; «Multiplicité des formes de l'antisémitisme et «antisémitisme mondialisé» actuel», NPNF n° 46-47 ; «Racisme antimusulmans et antisémitisme en Europe», NPNF n° 48-49 ; «Antisémitisme de gauche : définition et fonctions politiques», NPNF n° 53-54, février 2016.